29e ANNEE — Numéro 13. 3 février 1938.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Pierre DEMBOUR, 13, rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.

Administration: Paul DEMBOUR, 24, rue Nysten. — C. C. P. 980.70.

La jeunesse de notre temps, si elle est bien guidée, constitue une excellente équipe de lieutenants, une des meilleures que l'espèce, au cours de son histoire, ait produites.

André MAUROIS.

L'apostolat individuel

Notre ami Geubel a dressé, lors des dernières journées nationales de la J. U. C. un excellent rapport sur l'important problème de l'Apostolat individuel.
Le journal des Universitaires catholiques Liégeois se devait, sous menace de faillir à la tâche qui lui incombe, de le signaler à l'attention des étudiants. Nos lecteurs nous sauront gré de leur présenter un résumé de ce rapport; puissent-ils se pénétrer des leçons qui s'en dégagent et se rendre compte de la grande mission qui leur est réservée.

Réunis en ces journées techniques de la J. U. C., dont le seul but est de mettre en commun le résultat de notre expérience du milieu universitaire, de découvrir les erreurs, les manquements de notre apostolat, de chercher pour l'avenir des données sur lesquelles nous puissions plus fermement baser nos efforts, il peut nous paraître triste de devoir si souvent remettre sur le métier notre ouvrage, pas toujours pour y ajouter des enluminures, mais parfois pour en tisser une nouvelle trame.

Nous pensons aux journées techniques qui ont précédé celles-ci et où déjà, revisant avec zèle les notions acquises, on les trouvait déficientes et l'on donnait des directives nouvelles qui, semblant définitives, se révélaient à la longue, quel que soit l'enthousiasme qui les avait fait admettre, insuffisantes ou mal adaptées.

Ne croyons pas aujourd'hui rebâtir encore plus grande et plus durable l'action catholique universitaire, mais cherchons les points où, dans l'application de nos directives, nous avons manqué à notre tâche.

Il va vous sembler peut-être que je veuille instaurer ici une confession publique; non, mais que chacun d'entre nous se demande : « ai-je toujours fait tout ce qu'il fallait » et que, se répondant à lui-même, il se trace par le fait de cette réponse la ligne de conduite qu'il va suivre.

L'apostolat individuel, est la seule action catholique valable et fructueuse; aucune institution ne peut remplacer cet apostolat propre. C'est de cette première idée, *APOSTOLAT IRREMPLAÇABLE*, que nous déduirons les conditions de sa valeur et la place secondaire de l'action pour elle-même.

Echoués au seuil de l'université, après des études secondaires, nous sommes pour quelque temps destinés à vivre en étudiants.

Fiers de notre indépendance, nous faisons fi des conventions, oublieux qu'une lettre demande réponse, un rendez-vous deux présences. Ne prenant rien au sérieux, riant des travers de nos professeurs, de nos amis, intransigeants pour les autres, mais nous permettant tout, jugeant sans prétendre être jugés.

Nous buvons sans joie, pour boire; inconstants dans nos efforts, inconstants dans toute notre vie, emballés un jour, dégoûtés le lendemain, hurlant sans savoir pourquoi, nous sommes tristes après, pendant des jours.

Malgré nous, nous avons subi cette nécessité et dans cette vie, séparée de celle qui précède et de celle qui va suivre par un véritable fossé, nous avons épousé une manière de faire, de vivre, de réagir, d'étudier, de nous amuser qui semble étrange au bourgeois, que le peuple jalouse et que les jeunes envient.

Et nous voilà, tels que nous sommes, avec un sourire trop sceptique aux lèvres, obligés de devenir les apôtres du Christ, obligés d'en être les témoins, obligés de travailler à l'extension de son règne. Notre conquête sera pénible dans ce milieu fuyant, ondulant, insaisissable, souvent désenchanté, et nous penserons à la grandeur de l'effort et à la pauvreté des résultats.

(*Voir suite en page* 2.)

Pour vos **CADEAUX** : cristaux, porcelaine, orfèvrerie, objets d'art

FUGER

qui jamais ne FUT... CHER

LIÉGE — 6, rue St-Paul

VERVIERS — 73, rue du Brou

5 % de remise à Messieurs les Etudiants

Wielemans -Ceuppens

Rien ne ressemble plus à une brasserie, qu'une autre brasserie. Rien ne ressemble plus à une visite de brasserie, qu'une autre visite de brasserie. Piedbœuf, Vivegnis, Alken, Wielemans-Ceuppens, espèces d'un même genre, jouets identiques forgés par une même volonté assoiffée et bibendique, nous vous mettons toutes dans le même sac, et ce sac, nous le jetons sans bruit et sans heurts dans la cave souterraine des souvenirs alléchés et réjouissants.

Pourquoi ne nous avez-vous pas accompagnés, vous, les autres, étudiants qui soupirez après quelques manifestations de masse, et reprochez à votre président de ne pas vous distraire. Ah! si vous nous aviez vus, si vous nous aviez appuyés de votre esprit et de votre sens de parfait luron, quelle joie eût par après envahi vos cerveaux et vos cœurs.

D'une visite de brasserie, nous n'avons à nous attarder qu'au point final. La fabrication de la bière n'ayant plus de secret pour nous, son régime et sa composition nous étant connus, une seule chose nous intéresse vraiment: la réception que va nous offrir le brave proprio qui nous reçoit. Monsieur Wielemans nous a bien reçus, nous le lui avons dit. L'« ass veyou l' torê » a retenti par trois fois en son honneur. Que pouvait-il demander de plus?

Mais alors, les fêtes commencèrent grotesquement et ridiculement.

Dans un sympathique café-restaurant de la rue Neuve, dont le seul défaut, mais c'est un défaut grave, était d'être dirigé par un patron bourgeois et antijeune, les seize Liégeois en roulade avaient pris pacifiquement position.

La salle était amorphe, et le public discret
Semblait nous regarder d'un air de chien perdu.
Seul parmi ces badauds, le patron fulminait:
Parce que nous chantions, nous n'étions pas bien vus.

Ici, il me semble devoir faire une courte parenthèse pour déplorer avec les gens intelligents, la triste mentalité de ces proprios stupides qui refusent de comprendre quelle réclame est pour eux l'entrée dans leur café d'une dizaine de types, qui ne sont là que pour s'amuser et pour égayer le public. Au lieu de leur servir à boire gratuitement et de leur rincer le palais gratis pro Deo, ils s'excitent et vous menacent des pires représailles.

Le fait est là brutal et plein de leçons. Monsieur le propriétaire téléphona à la police. Cela, d'ailleurs n'alla pas pour lui sans difficulté: avait-il décroché le cornet, aussitôt une main vengeresse repoussait à fond le communicateur de l'appareil téléphonique. Menacés par la matraque d'un garçon de café plus rageur que les autres (ou bien espérait-il avoir quelque avancement), nous finîmes par nous incliner; encore suivîmes-nous cette politique plus par l'appât des bonnes heures qui devaient suivre au contact des dits flics, que par la peur que pouvait nous inspirer ce gamin verbeux et manchaballe.

Deux flics entrèrent et nous les regardâmes. Contrairement à ce que dit la chanson, ils étaient vieux, ils étaient laids. Pouvions-nous nous incliner devant leurs ordres? Non, non, trois fois non. Aussi, lorsqu'ils nous intimèrent brutalement d'évacuer le café, Renard, qui se faisait notre porte-parole, répondit-il stoïquement, tel l'angélique Dandelo, quelque chose dont la formule voulait dire: « Nous sommes ici de par notre volonté, nous ne sortirons que par la force des bayonnettes ».

Et les seize étudiants s'assirent dans des endroits divers. Les flics travaillèrent. Un à un nous fûmes expulsés « manu militari », opposant à la brutalité policière, la résistance d'un corps mou et sans âme. Le manège dura un certain temps (pardi!) Enfin le dernier des camarades se trouva à son tour sur un pavé qu'encombrait une foule hilarée et applaudissante.

(*Voir suite en page* 2.)

La jeunesse devant le monde moderne

Nous vivons, comme chacun sait, une période de grandes calamités : le doryphore, les examens, les cours, les buses, les professeurs...

André Maurois, dans une petite brochure, **La jeunesse devant le monde moderne,** le constate également, mais pas à la façon des vieux messieurs pansus qui pestent contre notre génération et soupirent éternellement de regret en pensant au temps de leur jeunesse... Question simplement de faire croire qu'il y eut une époque où ils étaient, comme on dit, « de leur temps »...! Bien bête qui les croirait!

« **Toujours les hommes âgés,** dit Maurois, **ont » attribué à des inventions nouvelles, dangereuses » et coupables, le mauvais esprit de la jeunesse et » toujours ils ont prédit que de tels changements » amèneraient la ruine du genre humain ».**

Mais le rôle de ceux qui ne savent pas s'adapter à une époque et à une mentalité sera toujours de faire des prophéties qui ne peuvent se réaliser.

André Maurois les abandonne et propose à la jeunesse de chercher avec lui les moyens de conquête du monde nouveau qui est en train de s'établir.

Tout d'abord il abandonne les points de vue de Gina Lombroso et autres détracteurs du machinisme et assure, tout au contraire, que, si notre vie fébrile paraît fade et inhumaine à certains, c'est qu'on n'en a pas encore découvert les éléments d'esthétique et de poésie.

La poésie du machinisme et de la vitesse; de la téléphonie sans fil et de l'avion; voire de l'autofusée et de l'autostrade! Voilà qui va dérouter plus d'un vieux monsieur et qui va attirer sur la tête de Maurois les foudres de pas mal de « gens respectables »!

Et pourtant, après avoir lu son livre, qui ne donnerait raison à Maurois?

« **Le cinéma, forme contemporaine de l'art po- » pulaire, pourra-t-il devenir un art efficace et » profond? Eveillera-t-il un jour de grandes et » nobles émotions, comme le firent si longtemps » le théâtre et le roman? Y a-t-il une poésie de la » vie moderne? Que doit être, en ce monde nou- » veau, l'enseignement?** »

Car nous sommes bien devant un monde nouveau qui est en train de bouleverser toutes nos antiques notions de poésie, de beauté musicale et, en général, toutes nos anciennes notions d'esthétique.

« **Relisez certaines pages de Girandoux, de Virginia Woolf, de Morand, de Romains, de tous ceux enfin qui dans cette confusion du monde moderne ont su voir les harmonies et les correspondances cachées qui pouvaient le rendre intelligible et par là poétique** ».

Ou encore:

« La belle musique est souvent au bord du bruit. Quand vous écoutez la Pétrouchka de Stravinsky, il y a des moments où il semble que vous n'enten-

(*Voir suite en page* 3.)

TRIBUNE LIBRE

Nostalgie du bon sens

par Gaston KREIT

« **Les divers éléments du libéralisme contemporain ne me semblent être que des erreurs...** »
Le libéral PIERRE de LIGNE.
(Cahiers politiques, n° 1, p. 57)

« Qui cherche l'étudiant libéral, le trouve! ». Brr...! Je m'empresse d'avouer que cette fois le chercheur fut déçu.

Dieu sait pourtant si le lever de rideau était émouvant! Comme un nouveau docteur Faust, André Laurent faisait son entrée, le regard absent, les traits rassis, la conscience repliée sur elle-même. Les veilles nombreuses consacrées aux contoverses doctrinales avaient parcheminé son front d'ascète, et, d'une voix tremblante mais sereine, il disait son scepticisme imperturbable et l'inébranlable assise de ses convictions. Le savant ermite daignait pourtant interrompre ses méditations et quitter sa retraite pour prêter une oreille bienveillante aux « **veines et mesquines querelles** » qui lui venaient des gouffres ténébreux de l'erreur, en marge du bon sens...

Je ne voudrais pas faire à André Laurent l'injure de croire qu'il se « gobait » lui-même sous cet accoutrement de parade. Heureusement, trois années passées côte à côte sur les mêmes bancs nous ont donné réciproquement une idée très intime de nos possibilités respectives!

Combien je regrette pourtant de briser ici l'effet d'une mise en scène si bien étudiée!

Ainsi donc, l'obnubilation de mes facultés mentales ne m'aurait point permis d'accéder à la « **moelle substantifique** » du libéralisme. Comme les anciens mystères païens, cette doctrine réclamerait-elle donc une initiation minutieuse et progressive? Que nous ne disposions comme intelligence

(*Voir suite en page* 3.)

Parce que je suis étudiant catholique,

j'irai demain à la

Messe de la Sodalité

à 6 h. 45 en la chapelle intérieure
— du Collège Saint-Servais. —

La messe sera offerte pour le repos de l'âme de Mr MÉAN

Récit philosophique
dédié à toutes les bonnes volontés

« Que vouliez-vous qu'il fît contre cela? »
CORNEILLE

Le romaniste est au travail.

Plumes aiguisées, cheveux en broussaille, les volutes de sa pipe l'emportent majestueusement vers les régions de l'inspiration.

Pour cette journée mémorable, la romaniste a mis bas son veston, relâché sa cravate, désencoché quelques boutons à l'endroit où s'élabore une assoupissante digestion.

Devant lui s'étalent livres et bouquins qu'il regarde tristement.

Le romaniste regarde tristement livres et bouquins qui s'étalent devant lui; il songe au fameux devoir qu'il va falloir remettre bientôt à M. Desonay: **Réflexions sur la tristesse d'Olympio**... Mais il a beau s'ébouriffer la chevelure et répéter vingt fois de suite: « Réflexions sur la tristesse d'Olympio... », la suite du travail ne vient pas... Il fait si chaud dans cette chambre! Au dehors, la neige scintille comme un costume d'Auguste au music-hall. L'air est sec, la ville pleine de chansons.

Tout à coup, le romaniste tressaille. Par la fenêtre, au bout de la rue, il vient d'apercevoir une petite taverne qui semble lui faire signe de son bras lumineux.

De son bras lumineux, la petite taverne semble lui faire signe: « Viens donc ici, petit romaniste, pour composer ton travail, tu seras mieux sous mon toit... »

Le romaniste est séduit; il empile ses bouquins, saute en bas de l'escalier et dit à ses copains de l'attendre, qu'il va composer son travail dans la petite taverne.

Dans la petite taverne il y a un phono, des midinettes, des tables et des pompes qui débitent les boissons mousseuses et alcoolisées.

Quand elles ont aperçu le romaniste avec son air hirsute et sa pile de bouquins, les midinettes ont eu peur et se sont arrêtées de papoter; les pompes n'ont plus osé gargouiller; les tables se sont glissées sous les chaises et le phono s'est étranglé. Tout ce petit monde-là n'a jamais vu de romaniste, et se demande à voix basse quel est ce jeune homme en calotte et en lavallière.

A voix basse, on se demande quel est ce jeune homme en calotte et en lavallière. Pendant ce temps-là, le romaniste, ravi du silence et de la solitude du lieu, dépose ses bouquins, lance pardessus et calotte au portemanteau et s'affale dans les profonds coussins; puis il ouvre devant lui bouquins et cahiers et rallume sa pipe.

« — C'est un artiste », dit une brune.

— « Non », dit une blonde, « ce n'est pas un artiste, puisqu'il a une toque en astrakan; c'est plutôt un cosaque ».

— « C'est plutôt un cosaque », dit une blonde.

— « Ni un artiste, ni un cosaque », interrompt un vieux garçon qui a servi au banquet du 65e de l'Union... « je sais ce que c'est, c'est un étudiant! »

Et toute la petite taverne va chuchotant: « C'est un étudiant! C'est un étudiant! » — « Comme il est jeune! » remarque en rajustant ses boucles une dame mûre qui tient la caisse. Les midinettes demandent: « Est-ce que c'est méchant? »

— « Est-ce que c'est méchant? » demandent les midinettes. Le vieux garçon répond: « Pas du tout! » Et sur cette assurance, les midinettes se remettent à papoter, les pompes à gargouiller, le phono à chanter et les tables reparaissent comme si l'étudiant n'était pas là... Impassible au milieu de ce tapage, le romaniste invoque dans son cœur la muse de philologie romane et, le crayon levé, veut se mettre à écrire...

Un éclat de rire l'interrompt; il se retourne et ne voit rien qu'un grand demi qui le regarde en riant, tout bavant de mousse. L'étudiant hausse les épaules et veut continuer son travail; mais les pompes luisantes l'interrompent et lui crient de loin: « A quoi bon? » — « Comment! à quoi bon! », dit l'étudiant qui devient tout rouge; et chassant d'un geste ces sollicitations, il reprend de plus belle: « Réflexions sur la tristesse d'Olympio... ».

« Réflexions sur la tristesse d'Olympio », a repris l'étudiant de plus belle; mais alors, voilà les petites midinettes qui se poussent vers lui et lui disent doucement: « Petit étudiant, as-tu vu comme nous sommes jolies? » Et les bières lui font dans les pompes un gargouillis divin; et sur les murs, en face de lui, des tas d'affiches lui vantent de mousseuses boissons; et le phono lui chante ses plus jolis airs; et toute la petite taverne conspire pour l'empêcher de composer son travail.

Toute la petite taverne conspire pour l'empêcher de composer son travail... L'étudiant, grisé de parfums, ivre de musique, essaye vainement de résister au charme nouveau qui l'envahit. Il s'accoude sur la table, dégrafe son veston, balbutie encore deux ou trois fois: « Réflexions sur la tristesse d'Olympio... Réflexions sur la tristesse d'..... Réflexions sur..... » Puis il envoie la tristesse d'Olympio au diable et la muse de philologie romane n'a plus qu'à se voiler la face. Voile-toi la face, ô Muse de philologie romane!...

Lorsqu'au bout d'une heure, les copains de l'étudiant, inquiets de son sort, sont entrés dans la petite taverne, ils ont vu un spectacle qui les a fait baver d'envie. Le romaniste était couché sur le dos, dans les coussins, débraillé et humide de bière. Il avait mis son veston bas, et tout en embrassant les midinettes, l'étudiant faisait des pastiches.

GOGO

WIELEMANS - CEUPPENS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Mais, au grand dam de messieurs les agents de police, les aventures ne se clôturaient pas, et le public amusé grossissait, et grossissait encore. Rue Neuve, la circulation devenait difficile. Les autos ne se frayaient plus de passage qu'à grand'peine et à coups de klaxon, les autobus avaient du retard, les trams s'arrêtaient, et la foule, comme attirée par un aimant invisible, s'accrochait à la foule... pour nous voir!

Il fallait en finir, et les flics (encore eux!) nous enjoignirent de circuler. Toujours respectueux de l'ordre public, protestant toutefois du fait qu'aucun arrêté max...iste ne nous forçât à obéir, uniquement pour faire plaisir à la force casquée, nous obéîmes,... à notre façon. Trois mètres à gauche, trois mètres à droite: nous circulions. Aux flics qui nous redonnaient les mêmes ordres, nous répondions avec une logique déconcertante: « vous ne nous avez pas dit dans quel sens nous devions circuler », et autres plaisanteries suaves et de bon goût.

Enfin, le flic eut une idée de génie: « Circulez tout le temps dans le même sens, et sans vous arrêter ». C'est ce que nous fîmes. Avisant un réverbère qui était à portée de la main et du regard, nous nous approchâmes, et dans un monôme impressionnant, nous tournâmes en rond, « toujours dans le même sens et sans nous arrêter ».

C'en était trop. Les flics, à bout de rage, excités par les sarcasmes et les quolibets d'une foule déchaînée, dans un geste dictatorial et totalitaire, appréhendèrent la première victime qui s'offrit à leur rage, en l'occurrence le pauvre rédac-chef qui n'était là que pour enquêter et faire de ces aventures un rapport magistral.

Au commissariat de police, les quinze étudiants qui restaient libres exigèrent de pouvoir entrer. C'est ce qu'ils firent, malgré une défense qui se voulait énregique, de l'agent 89. Et pendant que le fils Dembour se faisait interroger par un commissaire bon enfant, des scènes du plus haut comique, dignes de Courteline, comme dirait Braas, se déroulaient, désopilantes.

— « Je veux faire pi..., disait Renard; et devant les hésitations du flic 112: « Monsieur, ajoutait-il, je suis assistant à l'Université, et comme tout humain qui se respecte, je suis soumis à cette loi naturelle qui est de devoir faire pi... » — L'agent se taisait — « Dites que vous refusez que je fasse pi..., c'est honteux! »

Un autre, ébahi par une affiche à l'adresse d'un vaccination gratuite, réclamait les soins urgents d'un médecin commis à cet effet.

Enfin, le rédac-chef qui pendant tout ce temps s'était fait cuisiner par le dit commissaire, apparut souriant, et dans un éclat de voix qui fit peur aux agents présents, il s'écria triomphalement: « Il n'y a pas lieu de poursuivre, aucun de nous ne sera inquiété ». Il répétait coram populi ce que venait de lui avouer honteusement le pauvre représentant de l'ordre. Dès lors, les rires fusèrent de toutes parts : « messieurs les agents, une autre fois ne vous dérangez plus. Le jeu n'en vaut pas la chandelle », etc.

Les seize calottins sortirent triomphalement du commissariat. Au dehors, la foule attendait les nouvelles. Lorsqu'elle apprit l'issue bienheureuse de nos aventures, elle nous félicita, un bourgeois vint nous dire combien il avait admiré notre attitude mâle et chevaleresque. « Le bons sens a triomphé de l'Autorité »,ajouta-t-il fiévreusement.

X.

ALERTE

Un groupe de bourgeois arrondis, unis par une commune bonne volonté, complote dans le plus grand secret d'organiser à Liége une exposition à la gloire de l'EAU.

C'est un défi à peine déguisé aux étudiants conscients et organisés qui peuplent encore les bancs de notre Université.

Magnifier l'eau, cette boisson qui réduit l'homme à l'état de bête sauvage et obnubile son intelligence; célébrer en notre ville cette cause de tant de maux tels que pluies, inondations, trombes, naufages, hydropisie, aurore boréale, c'est ouvrir la porte à tous les abus.

Les étudiants se trouveront en avant-garde des phalanges qui défendront le pays de Liége contre les entreprises des factieux qui veulent nous réduire en esclavage.

C'est avec peine que nous voyons tant de nos amis égarés dans les rangs d'un certain C. E. P. G. L. Cette association, qui s'intitule estudiantine, comprend en effet un tel nombre de moutards de collèges, ou de microbes de l'Athénée, qu'il serait beaucoup plus logique qu'elle s'appelât Comité Enfantin de propagande, etc.. etc..

Mais nous ne devons pas oublier que notre travail doit être basé sur l'unité d'action. C'est pourquoi nous proposons la création du G. A. E. P. D. H. U. L. (Groupe d'action estudiantine pour la défense de l'honneur de l'Université de Liége), qui réunirait en un puissant faisceau de combat, les énergies aujourd'hui dispersées.

Nous lancerons le mois prochain un manifeste qui vaincra les dernières résistances et nous marcherons alors à grands pas vers un avenir glorieux et lumineux.

Mais si les organisateurs persistent dans leur funeste projet, il nous reste une arme que nous n'hésiterons pas à employer. Nous organiserons une Exposition de la Bière. Vu le voisinage du cimetière de Robermont, elle se tiendrait sur la plateau de Belleflamme, vaste plaine inculte et dénudée. Par la multiplicité de ses sections et le vaste domaine qu'elle étudiera, elle sera pour tous d'un intérêt exceptionnel. Les diverses classes de l'Exposition comprendront:

GROUPE I : Mathématiques: instruments de mesures relatifs à cette science dans ses rapports avec la bière.

GROUPE II: Chimie: procédés d'analyse chimique de la bière.

GROUPE III : Electrochimie de la bière, phénomènes ioniques.

GROUPE IV : Dégustation.

Groupe V : Thermodynamique de la bière.

GROUPE VI: Géologie, Pisciculture, Bierologie.

GROUPE VII: Turbines et Pompes.

GROUPE VIII: Canalisation et distribution de bière.

GROUPE IX: Industries extractives — Captage.

GROUPE X : Législation, jurisprudence, agriculture.

Un magnifique programme de réjouissances sera mis sur pied — Plusieurs reconstitutions seront envisagées et notamment celle d'un épisode peu connu de l'histoire liégeoise: Tchantchès faisant le premier « à fond ».

Le sport ne sera pas oublié dans le programme de la saison internationale de la Bière. Dès à présent on annonce un vaste concours de la plus belle jambe toutes catégories, avec le concours des réputées équipes de Hollywood, Oxford et Cambridge. On organise également place St-Lambert, le premier championnat intercontinental d'« à-fonds », avec la belle équipe des vétérans de l'Université de Princeton.

La piscine communale ayant été remplie de bière à cette occasion, les Liégeois auront le privilège d'assister au premier 100 mètres crawl dans un liquide autre que l'eau et à l'établissement du record toutes catégories.

Ce bref exposé permet d'entrevoir la tâche qui attend la S. C. D. S. D. G. A. E. P. D. H. U. L. (la sous commission des Sports du G. A. E. P. D. H. U. L.)

La commission du Tourisme, dont l'importance est capitale, a déjà mis sur pied divers

(*Voir suite en page* 4.)

L'apostolat individuel

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Nous avions cru, parce qu'on nous l'avait dit, qu'un étudiant avait un idéal; on nous avait trompés. Nous voyons trop que la masse des étudiants vit sans qu'un seul problème se pose à son esprit, ce pauvre abandonné que l'on dope à la bloque et qui reste inerte le reste du temps.

Quelle est alors plus spécifiquement notre tâche, à nous catholiques intellectuels?

Christianisons la pensée, et celle-ci suffira à christianiser tous ceux à qui nous ne pensons pas mais que nous atteindrons malgré nous.

En servant, nous n'accomplissons pas un beau geste, nous remplissons un devoir. Personne n'aura, si nous lâchons, nos relations, nos amitiés, notre influence; personne ne se distraira là où nous l'aurions fait. Nous sommes irremplaçables. Croyons-le, non par orgueil mais par soumission à l'ordre de Dieu.

Partant de cette idée, comment sera-t-il posible, au sein de l'université, de faire triompher l'idée chrétienne? Dans quel sens allons-nous orienter nos efforts pour éviter les manœuvres inutiles?

Une propagande de masse, une réaction nette, des affirmations catégoriques sont un jeu dangereux et les espoirs fondés sur de tels procédés ne conduisent qu'à des déceptions.

Dès lors, si nous écartons ainsi des procédés que l'expérience nous a montrés inopérants, que peut-il nous rester, sinon l'ACTION PERSONNELLE. Rayonnement d'une influence qui, se poursuivant sans à-coups dans toutes les conjectures d'une vie, fait plus qu'inspirer mais arrive à régir les diverses attitudes que prend un individu dans les multiples domaines que côtoie chaque jour sa pensée, son intelligence et sa personne.

Une âme de jeunes gens est une matière trop dure que pour y graver sans effort des préceptes, et pour qu'un conseil une fois énoncé s'y insère en relief. L'action individuelle est une œuvre à échéance lointaine — tout ce qui est solide ne se bâtit pas en un jour — mais une fois arrivée à son maximum, ses résultats seront durables; et parfois même, elle aura créé un second centre de rayonnement identique au foyer primitif. Peut-être sera-t-elle décisive; de toute façon, elle est et c'est cela même qui en fait sa primauté par rapport aux manifestations impersonnelles. Reportée sur le plan de la charité chrétienne, ne perdant rien de sa force, ne sentant démentir aucune de ses prérogatives, l'action personnelle voit son prestige grandir en double raison de notre valeur humaine et de notre valeur chrétienne.

La tendance à l'intention d'apostolat marquée en tous nos actes, suffira à en transformer la valeur et à nous amener ainsi à la notion d'apostolat individuel. De la sorte nous délimitons notre influence et ne voyons plus qu'un but à atteindre : l'âme de notre prochain.

Ce but, nous ne l'atteindrons qu'en raison directe de notre valeur personnelle qui sera le trésor où nous puiserons pour porter aux autres. Mais pour cela, il est indispensable que nous voulions, de notre vie chrétienne, qui trop souvent est une conviction inerte, faire un flambeau que nous porterons chez les autres enflammer leur tiédeur.

C'est ici que chacun de nous, en soi-même, doit faire son mea culpa. Etudiant, il est facile de le devenir, c'est une question administrative; étudiant chrétien, est autrement difficile car la première marche à franchir est un sacrifice à faire, souffrir de ne pas céder au mal, heureux encore quand on n'en a pas fait un besoin à assouvir. Si réalisant cette première épreuve négative, on sent en soi la nécessité de chercher la perfection, il faut en employer les moyens et chacun d'eux, dans notre agitation artificielle, n'est-il pas avant tout une contrainte à subir.

Devant servir, un vrai Chrétien doit le faire avec tous les moyens qui sont à sa disposition; il ne peut se partager et limiter à un domaine l'inspiration de son christianisme. Encore moins a-t-il le droit par la non-value d'une de ses activités, de jeter le discrédit sur les autres domaines de son action. Les puissances que Dieu a déposées en nous pour que nous les épanouissions : corps, sensibilité, intelligence, volonté ne sont pas dissociables et nous nous devons, en témoignage d'amour, d'en reporter sur les autres hommes leurs effets bienfaisants. Elles doivent être mises au service de l'action catholique quand bien même, à première vue, elles en paraîtraient distantes.

Ne soyons pas confits en oraison, dégoûtés par tout ce qui dans l'étudiant, heurte les gens bien pensants. Sachons, en guindaille, hurler et boire, animons les fêtes, collaborons à tout ce qu'anime l'esprit facultaire et par-dessus tout cela, bloquons nos cours, enrichissons notre culture, formons notre jugement pour que, étudiant juciste, nous ne soyons pas une race à part, race de types pâles et amorphes dont on connaît à peine l'existence et que l'on regarde avec la pitié due aux anormaux.

Vivant d'une vie intérieure profonde, riches de nos connaissances, sûrs de la camaraderie estudiantine, convaincus de notre devoir, nous pourrons alors, avec espoir de réussite, servir l'Action Catholique.

Léopold GEUBEL.

Lire dans le prochain numéro :
Une nouvelle farce universitaire

■■■ Bientôt... Dictatures, péchés de nos contemporains ■■■

LES CONTES DU « VAILLANT »

Le fou

Ville de X... On a arrêté un fou.
(Les journaux)

La petite ville s'était réveillée le matin du 1er janvier, du sommeil paresseux où l'avaient plongée les fatigues de la veille. Dès huit heures, des commères du genre de madame Trochu (grosse femme à l'allure communiste, mains aux hanches, courte sur pattes) se saluaient sur le seuil de la porte, de leur patois mi-chanteur, mi-pleurnichard; l'organiste de l'église paroissiale (il habitait une coquette maison blanche dont le fronton était garni de la banderolle significative: Casa Cecilia — les mauvaises langues racontent qu'un soir de vacances, une certaine jeunesse avait modifié l'S en C) devisait joyeusement avec le cordonnier; Mme Delnaize le Lion taillait un brin de causette avec la bouchère; sur la grand'place, l'hôtelier parlait affaires avec ses concurrents.

Aucun fait saillant ne tranchait les habitudes journalières de ceux qui, à l'ordinaire, occupaient à cette heure matinale (!) les pavés de la rue. Le facteur terminait sa première tournée; le laitier avait versé dans les cruches ménagères le lait fraîchement écrémé; seul le boulanger (l'affluence des commandes faites la veille, tard dans la soirée, en était la cause — dame c'était le premier janvier —) sonnait encore de porte en porte pour la distribution générale.

Rien d'extraordinaire à signaler. Et la journée se serait écoulée au rythme du sempiternel refrain de la rivière s'étirant sous le vieux pont de pierres, si une aventure plaisante n'avait un tant soit peu réjoui les citadins en quête de distractions.

Vers dix heures du matin, le bruit circulait, chez l'habitant, qu'un étranger — un Anglais, semble-t-il — s'était retenu, la veille, une chambre à un lit dans un des hôtels de la petite ville. Il était arrivé tard dans la soirée et s'était retiré dans ses appartements, aussitôt. Le portier affirmait que ce devait être un brave homme (il lui avait donné 10 francs de pourboire), mais le groom toujours indiscret et quelque peu curieux avait, avouait-il, espionné l'hôte par le trou de la serrure, et ne le jugeait pas très « catholique ».

Le matin, au petit déjeuner, l'opinion se confirmait. L'homme n'était pas comme tous les autres : regard perdu, yeux prudents; mais c'était son vêtement surtout et la façon dont il était habillé qui excitaient les rires et les moqueries que le personnel se communiquait à voix basse.

Ayant bu sa tasse de café-crême et avalé trois brioches, l'homme remonta dans sa chambre pour en sortir aussitôt, tenant dans sa main gauche une longue corde qu'il laissait pendre jusqu'à terre. Sur un signe, le garçon l'aida à endosser son paletot; il prit sa canne de la main droite et sortit.

La corde ne le quittait pas et de ce fait l'Anglais paraissait bien ridicule. Il gravit lentement l'unique rue de la petite ville. Les gamins de l'école le suivirent un instant, chantant le « God Save The King », mais se dispersèrent dès qu'ils aperçurent le garde-champêtre qui accourait, averti.

Mais bientôt, l'homme s'arrêta et, se baissant, caressa le vide à 10 cms du sol.

Le garde-champêtre s'inquiétait, mais une chose surtout l'intrigeait : à quoi diable servait cette ficelle, que l'individu traînait sentencieusement? Et plus par curiosité peut-être que par souci du maintien de l'ordre, le représentant de la loi, s'approchant, questionna l'homme. Un dialogue qui explique bien des choses s'ensuivit. C'est la fin du récit mais c'est aussi la clé du mystère :

— « Monsieur, qu'est-ce cette corde? »
— « C'est une laisse »
— « Et qu'avez-vous caressé? »
— « Mon chien, Monsieur. »
— « Où est-il? »
— « Mais ici, au bout de cette laisse »
— « Je ne le vois pas. »
— « Vous ne pourriez pas le voir. Je suis « *l'homme invisible* » (1) et mon chien, c'est c'est le chien invisible ».

MORALITE : L'Anglais — c'était un fou — fut interné.

Pièpiè.

(1) Film bien connu.

LEURS DADAS

Boverie: (2e Doct. Dt) : Engager des paris juridiques.

Moniquet (1re Philo) : Recruter des membres pour des sociétés imaginaires.

d'Otreppe (1re Philo) : Vendre des pipes de son grand-père.

Anciaux (2e Philo) :
Leplat (3e Sc. nat.) : Les acheter

Deronchène (2e Doct. Dt) Gagner au Cochonnet.

Van Zuylen (1er Doct. Dt) : ne pas voyager seul en chemin de fer.

Laloux (2e Doct. Dt) : Faire taire les types pendant les cours.

Philippart (1e Doct. Dt) : Faire de nouvelles conquêtes.

de Beco aîné: La promenade au jardin Botanique.

Mabille: Payer des verres au rédac-chef pour obtenir un mot d'introduction près de Joséphine Baker.

Entre assistants

Pourquoi **Fievez** (asst. de Wille) se permet-il de prendre position dans les locaux de la bibliothèque aux jours et heures réservés à **Renard** (asst de Graulich — ne pas confondre avec Ch. Renard).

Les étudiants du 2e doct. Droit protestent et réclament **tous** les cours et travaux pratiques qu'au début de l'année, « on » s'est engagé à leur donner.

Devinette

Q. — Pourquoi dit-on que tous les chemins conduisent à Rome?

R. — Parce que, dans les gares, se trouvent des avis : **Pour hommes.**

Leurs déclarations après la visite de la Brasserie.

Renard: Un œil noir me regarde.

Corbisier: Il vaut mieux boire un verre de plus qu'un verre de trop.

Paquay : Avez- vous bien bu?

Les autres à Paquay : Et toi, t'es-tu bien amusé?

Quiriny : Que vais-je faire jusqu'à une heure 50'?

Rugemer : On vera, on vera
On vera, c'ess' t' on porcè
On porçè, c'ess' t' on flamind.

Tous : A bas Grammens!

David: Dommage que Den... ne nous ait pas accompagnés!

Marcou: Appelez-moi professeur.

Perles Professorales

Dehousse (2e Doct. Dt) : Je ne suis pas un sauvage.

De Wini (3e Sc. nat. et méd.) : Je serais heureux d'acquérir une chatte pleine par votre intermédaire.

Duchesne : notre économie actuelle nous conduit tout droit et infailliblement à la guerre. Il n'y a, messieurs, qu'une façon pour nous de l'éviter : c'est de retourner à l'économie d'avant-guerre.

LA JEUNESSE devant le monde moderne

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

diez que le bruit, noté de façon tout à fait réaliste, d'une fête foraine. Mais des retours de thèmes, de chansons interrompues et reprises, vous aident à comprendre et vous apaisent. La musique, écrit le philosophe Alain, se meut toujours entre le bruit et la vertu. La musique qui est une forme de poésie, est un ordre imposé au désordre ».

Notre monde moderne a pour caractéristique indiscutable le désordre et le chaos. Il s'agira pour la jeunesse de dominer ce chaos et de l'ordonner.

Elle seule peut le faire, car elle seule traverse dans son amour passionné de l'action et de la lutte courtoise, assez de volonté et assez d'emballement pour combattre tous les éléments en révolte.

Mais notre génération sera-t-elle capable d'établir cette nouvelle civilisation qui est en gestation, et dont la présence se manifeste par un désordre général dans tous les domaines de l'activité humaine : littérature, économie, sociologie et politique?

Qu'en pense Maurois?

« Cette génération élevée sans grand espoir de facilité est une génération courageuse ».

Elle est forte aussi; physiquement d'abord :

« Des muscles qui jouent sans effort, des articulations souples et silencieuses, une faim de jeune chien, un sommeil animal et profond, ce sont là des joies réelles... Jean Girandoux, Montherlant, Jean Prévost ont montré que les jeux de notre temps ont leurs poètes ».

Elle est violente aussi, « parce qu'un homme qui est physiquement fort, est rarement un homme craintif ».

Et voici, en définitive, son appréciation, que je demande au Rédac-Chef d'inscrire en exergue de ce « Vaillant » — elle en vaut bien la peine **« La jeunesse de notre temps, si elle est bien guidée, constitue une excellente équipe de lieutenants, une des meilleures que l'espèce, au cours de son histoire, ait produites. »**

Qu'on se rende compte que c'est un homme de cinquante ans qui nous dit cela et un de ceux que la fama a placés parmi les meilleurs connaisseurs d'hommes.

Ce très vaste sujet, traité de façon magistrale, par un de nos meilleurs écrivains, méritait une meilleure présentation que les quarante-cinq pages brochées que nous offre la librairie Flammarion.

L'Union a invité André Maurois à venir développer son point de vue devant le public liégeois en une conférence inédite spécialement préparée pour lui. André Maurois nous a fait le grand honneur d'accepter.

Il parlera dans la grande salle du Collège St-Louis, le samedi 19 février.

Que tous ceux qui s'intéressent aux grands problèmes actuels s'y donnent rendez-vous, ainsi que ceux qui désirent simplement entendre un très fin causeur, le meilleur conférencier que la France puisse aujourd'hui nous envoyer.

Solution du Cross N° 3.

D	E	F	R	E	C	H	E	U	X
E	L	I	A	C	I	N	-	B	-
L	I	-	-	U	R	-	-	U	R
B	R	A	S	S	E	U	R	-	E
O	E	I	L	-	U	-	E	O	N
U	-	D	E	C	R	O	C	H	A
I	L	E	S	-	-	-	O	-	I
L	A	R	V	I	C	O	L	E	S
L	-	A	I	L	A	N	T	E	S
E	R	I	G	E	R	-	E	R	E

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 % *de ristourne aux étudiants*
Place du XX Août, 18
LIEGE (face université).

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
MAISON MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8 - LIÉGE
Tél. : 266,92
Maroquinerie **Médailles Sport**

ETUDIANTS !
TOUS les livres universitaires se trouvent à la
Librairie BOURGUIGNON
16, rue des Dominicains, à LIEGE

AU PALAIS DE LA MODE
Costumes hommes, 145 fr.
Pardessus hommes 125 fr.
FINS DE SERIES
Place du Théâtre, LIÉGE

ETUDIANTS ! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, Rue Saint-Paul LIÉGE
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques

Union des drapiers
Marchand Tailleur de Grande Classe
à des prix très raisonnables
Ne fait que du tout beau vêtement sur mesures.
LIEGE, 8, rue de l'Université

Nostalgie du bon sens

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

des résidus abandonnés par les prosélytes de la libération totale, il faut s'en faire une raison. Ces déchets viendraient-ils même à faire complètement défaut, qu'il resterait encore pour nous guider ce flair surprenant des masses qui, par une intuition merveilleuse, parviennent à distinguer des mauvais maîtres ses réels bienfaiteurs.

Combien nous aurions préféré aux confidences d'André Laurent sur sa douceur innée et mon incompréhension, quelques arguments sérieux et péremptoires! L'examen des points névralgiques, telle la question scolaire, bénéficie d'une remise dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est expéditive. Le problème philosophique est à peine effleuré. Et combien les « dogmes sacro-saints » du disciple paraissent timides envers les audaces du maître vénéré, R. Pouret, l'homme aux fameuses « étapes »!

Une phrase où je dénonçais les tendances réactionnaires des libéraux semble avoir irrité mon contradicteur. Qu'il se rassure néanmoins et médite en silence cette citation reprise à M. Pierre de Ligne, l'un des fervents apôtres du libéralisme belge actuel : « Il faut savoir reconnaître que le parti libéral est aujourd'hui en grande partie, et malgré les textes de discours et de programmes peu appliqués, un instrument de protectionnisme de cet ensemble d'intérêts qu'on a convenu d'appeler capitalisme libéral ».

On ne saurait s'exprimer plus clairement.

Peu m'importe, du reste, l'évolution avancée de certains esprits plus raffinés (au nombre desquels je n'hésite pas à classer André Laurent) si, comme le disait l'ex-ministre Marcel-Henri Jaspar : « trop d'hommes dans le parti en sont restés à ce libéralisme classique, qui sert trop souvent à couvrir intellectuellement un esprit rétrograde et attaché à des privilèges économiques ». C'est ce qu'on appelle en langage d'église, une confession générale! Diable, M. Marcel-Henri Jaspar manquerait-il, lui aussi, d'une méthode d'investigation rationnelle »! Décidément, en marge du bon sens on se trouve entre gens « bien ».

Mon adversaire s'est attaché tout particulièrement à énumérer les réformes que nous sommes censés devoir au libéralisme. Regrettons cependant l'insignifiance de ce palmarès en matière sociale, où les libéraux détiennent depuis toujours le monopole de l'ignorance. La classe ouvrière se moque de ces réclamations de paternité à retardement. L'aisance dont elle jouit présentement, elle l'a conquise elle-même par son endurance et son esprit de solidarité. Quant au fameux « progrès dans l'ordre », on sait ce qu'il signifie.

Je ne désire pas outre mesure prolonger cette discussion qui aura au moins le mérite de clarifier quelque peu les idées, si elle ne modifie pas nos positions respectives? André Laurent s'est attendri sur la pauvreté de ma documentation. Je ne désire pas terminer sans payer de retour une telle sollicitude. De mon côté, puis-je lui suggérer l'acquisition du premier numéro des « Cahiers Politiques » récemment paru. Il y verra des hommes de toutes nuances politiques élaborer au prix de concessions réciproques une tentative d'union nationale. En plus de multiples choses susceptibles de l'édifier, il constatera comment, à côté de quelques amendements de détail consentis par les autres théories, cet essai de rapprochement n'est possible qu'après un abandon quasi total des préceptes libéraux. Sans doute alors comprendra-t-il que les changements attribués à une évolution sage et modérée ne sont en réalité que des abdications par lambeaux de l'idée libérale primitive.

La nature veut qu'au dur contact de la vie, seules les doctrines désintéressées progressent et triomphent.

Gaston Kreit.

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
LIBRAIRIE PAX
12, Place Saint-Jacques - LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, pour 6 francs, Madame Borguet vous régalera des délicieux produits de sa cuisine bourgeoise.

ALERTE

(*suite de la 2e page*)

itinéraires passant par les meilleurs café de Liége et de ses faubourgs. C'est là une œuvre méritoire dont l'utilité n'échappera à personne.

On ne peut concevoir le succès d'une entreprise comme la Saison Internationale de la Bière sans une propagande intensive et judicieusement répartie. Celle-ci sera spécialement soignée.

Aussi le G. A. E. P. D. H. U. L. a-t-il décidé l'organisation d'un vaste meeting de propagande. Celui-ci se tiendra le vendredi 1er avril prochain a 20 h. dans la salle académique de l'Université, gracieusement mise à notre disposition par le Conseil Académique. De nombreux orateurs viendront exposer nos idées. Venez acclamer ces pionniers de la bonne cause. Bientôt nous éditerons un journal de propagande « Le Demi ». Mais pour que notre action s'étende ,nous avons besoin de toutes les bonnes volontés.

Etudiants, ralliez nombreux nos rangs.

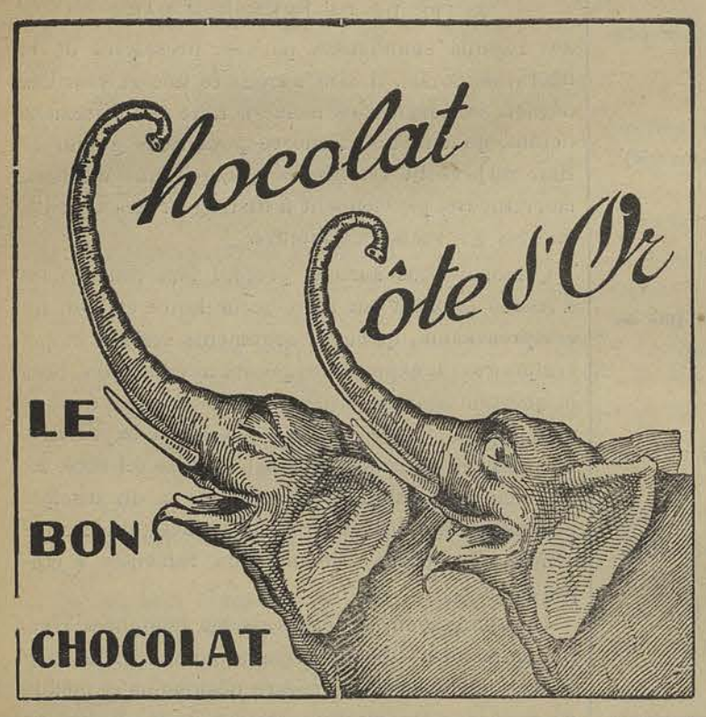
Pour le G. A. E. P. D. H. U. L.
LUC

FONDS DE COMBAT DU G. A. E. P. D. H. U. L.

1re liste

Le Vaillant	frcs 1000.—
Duesberg, recteur	1.—
F. Dacos, professeur	0,10
Collecte faite parmi le corps professoral	37.65
Van den Bosch, assistant	100.—
F. Campus, professeur	1.—
Roskam, professeur — Pour que vive le G. A. E. P. D. H. U. L.	0.05
Montant de la 1re liste	1139.80 frs

Les dons que l'on voudrait envoyer pour le Fonds de Combat peuvent être envoyés au C. C. P. du Vaillant 980.70 avec la mention spéciale: Pour le Fonds... etc. MERCI!



Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, Place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union.

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

CINE-PHOTO
E. VERDIN
46 - Passage Lemonnier - 46

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de compas de tous prix et de toutes marques
Ristourne spéciale aux étudiants.

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Friture-Restaurant de l'Industrie
6, rue Saint-Gilles, 6, — LIEGE
Service soigné
Spécialité de moules casseroles
Salle pour banquets.

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS
Tous les livres pour l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

CHEMISERIE MICHAUX
52, Rue du Pont d'Ile
Tout le linge pour Messieurs
5 % de réduction à MM. les étudiants.

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Tous les PORTE-PLUMES RESERVOIR fournis par la papeterie MICHEL, rue Vinâve d'Ile (coin du Passage Lemonier à Liége) sont livrés
gravés au nom de l'acheteur
sans augmentation d e Prix.

Pour une BELLE PHOTO
Pour un BON APPAREIL
et vos TRAVAUX D'AMATEURS,
adressez-vous au
PHOTO-LEEK (J. Hermans)
7, rue St Paul, anct 67 rue Cathédrale

Tous les étudiants à la
Librairie «VIENT DE PARAITRE»
3, Boulevard de la Sauvenière
(en face du Crosly)
Cabinet de consultation
Salles d'expositions
Livres universitaires.

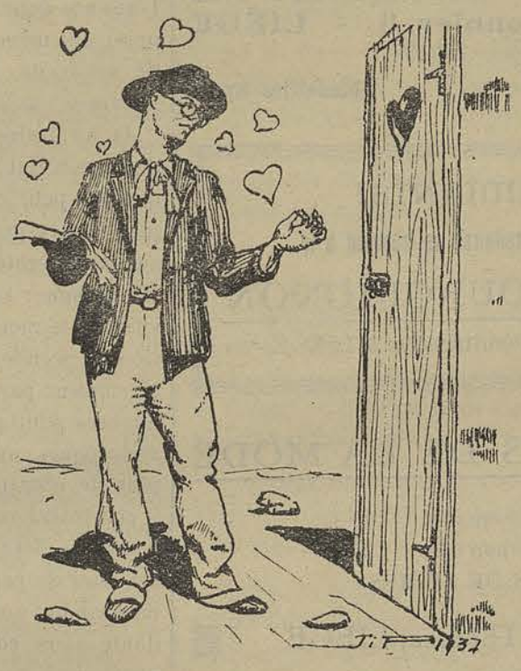
EN 60 HEURES,
vous pouvez apprendre une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE
Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

Collection
«Essai d'études spirituelles»

Sus à l'amour

Roman littéraire, pathétique et diffamatoire
par JEM et JOSETTE.



Résumé de la situation — *Closon a disparu du domicile conjugal, non sans emporter avec lui Orpha, femme de salle et beauté farouche.*

Or un tragique matin de janvier, le corps du professeur en fuite, est trouvé gisant sans vie dans la rue St-Gilles. Tandis que la sûreté enquête, Duesberg fils aperçoit Orpha jeter une voiture d'enfant dans le fleuve passant au quai Mativa, et certains profs se suicident de peur d'être soupçonnés.

Pendant que Closon se fait enterrer bovaristement, les étudiants assiègent, la prison où végètent, ceux qu'une police concubinaire a accusés sans preuves formelles.

Chapitre XLVI bis

Discours prononcé par le recteur aux funérailles de Closon

Non, Closon, non jamais ,ami victorieux,
Jamais, fier défenseur des libertés publi- [ques,
L'unif ne se couvrit, pour tes vertus anti- [ques,
D'un deuil plus unanime et plus élogieux.
Non, non, sur les tombeaux, notre vieille [Alme Mère
N'offrit pas dans sa gloire un spectacle plus [grand
Que ce concours sacré d'un peuple entier [pleurant
Pleurant ta perte, petit père!

Reçois, ô mon ami, ce tribut mérité
Closon, de quel orgueil mon cœur a palpité
En t'adressant ces vers sous les ombrages [sombres
Qui garnissent notre Hout' si plou,
Au pied des monts boisés, à l'heure où la [pénombre
Nous envahit et nous rend fous.

(*s'adressant aux étudiants :*)
Et toi qu'on veut flétrir, jeunesse ardente [et pure,
— Carabins, orateurs, — toi, généreux es- [saim,
Qui sens fermenter dans ton sein
Les germes dévorants de ta gloire future,
Penché sur le cercueil que tes bras ont porté
De ta reconnaissance offre l'exemple au [monde :
Honorer la vertu, c'est la rendre féconde,
Et la vertu produit la liberté.

A tous :
Et maintenant, allons boire un demi,
Car un nappé, il n'y a rien d'si bon
Vive la bière...
Tous en chœur ...Wielemans!
Le recteur : Vive la bière....
Tous : ....Wielemans!
Le recteur : Vive la bière....
Tous : .....Wielemans!
Le recteur : Vive la bière...
Tous : .....Wielemans!

Une voix puissante et tonitruante se fit alors entendre. C'était juché sur un tonneau qu'il avait découvert dans l'embrasure d'un café désert en la circonstance, Crahay, qui ajoutait, à seule fin de rétablir la vérité historique dans toute son ampleur, ce petit mot ridiculc et amphigourique :
.....mans Ceuppens!

Chapitre XLVII

Où apparaît pour la première fois un détective privé...

Cependant, l'enquête piétinait intolérablement. Nul ne savait encore qui avait occis de façon si cruelle le distingué historien.

L'impuissance pygméenne du commissaire éclatait aux yeux de tous. Aussi le Conseil Académique décida-t-il l'engagement d'un détective privé.

On mit dans une buse les noms des candidats, puis on tira le nom de l'heureux élu. Le recteur déplia lentement le papier, puis lut au milieu de l'étonnement général : « Lucien Denoël »

« C'était un vieillard ayant un grand » front chauve et un peu ridé; une barbe » blanche pendait jusqu'à sa ceinture, sa » taille était haute et majestueuse, son teint » était encore frais et vermeil, ses yeux » vifs et perçants ».

(FENELON)

Chapitre suivant

Pour ne pas payer le fisc, un professeur se barricade chez lui

L'administration des contributions directes voulant recouvrer deux cents francs d'impôts qui lui étaient dus depuis l'an dernier, avait chargé un huissier de Méry, un certain Monoyer qui, exerçait également la profession de professeur de botanique, de procéder à une saisie au domicile d'un nommé R. Bouillenne à Bois-le-Comte. Mais celui-ci voyant arriver l'huissier accompagné du garde-champêtre, s'enferma à double tour dans la maison.

Un serrurier commença à crocheter la porte; mais celle-ci s'ouvrit soudain et le pauvre homme s'abattit sur le pavé. La police garde inébranlablement la maison. On se demande dans les milieux de la sûreté, si cet incident n'est pas en rapport avec l'assassinat de Jules Closon.

Chapitre XLIX

Place des Déportés, la bataille faisait rage. Les codes zébraient l'air tandis que de nombreux coups de téléphone étaient assénés.

Le directeur tremblait toujours devant la porte centrale de l'édifice.

Mais une immense clameur s'éleva soudain : on entendait au loin approcher des motos.

La vérité apparut alors dans toute son horreur : les chantres motorisés de la Cathédrale venaient d'être mandés pour débloquer la place. En un instant tout fut libre et les lourdes machines broyaient les corps pantelants.

Le reste de la troupe s'enfuit en désordre dans les rues adjacentes. Et les captifs demeuraient dans leur froide cellule, à méditer sur la dureté des temps, l'instabilité des gouvernements et la beauté de la morale chrétienne.

Chapitre L

Au 314 de la rue des Wallons, un homme marchait de long en large dans une chambre encombrée de cours et de volumes. Sur le bureau s'étalait en bonne place le dossier brun portant seulement ces mots : *Assassinat Closon.*

Le professeur Denoël s'absenta un instant pour des raisons que nous tiendrons secrètes. Et quand il revient, il s'écroula au seuil du bureau : LE DOSSIER AVAIT DISPARU.

Chapitre LI

Nos idées étant quelque peu brouillées, non par l'abus des boissons fortes, comme certaines personnes pourraient l'insinuer, nous prions humblement nos lecteurs de nous écrire leurs idées, leur goûts, leurs sentiments concernant l'assassin. Voici notre adresse : Jem et Josette, Cahutte du « Vaillant », 13, rue Sœurs-de-Hasque. Liége. (Ecrire lisiblement et poliment).

Chapitre LII

Les événements passaient en tourbillonnant dans la tête du détective. Mecatre, Orpha, les jumeaux du quai Mativa, le siège de la maison de Bouillenne, l'attaque de la Prison, la disparition du Dosier Brun; la lettre amphibologique que le commissaire venait de lui communiquer alait-elle expliquer ces événements?

On y parlait beaucoup d'histoire, mais on y dénonçait également un complot mystérieux de tous cagoulards.

Etait-on en présence d'un crime politique ou d'une vengeance de complice menacé?

Telle était la sombre pensée que le professeur Denoël agitait dans son cœur.

(*à suivre*)